



EN BREF
VIE CHRÉTIENNE

¿Que lire ?

Notre carte du monde
Prendre le meilleur



Luis Ramoneda · Carlos Ayxelà

EN BREF - QUE LIRE ?

www.opusdei.org

Retour au contenu

- Que lire ? (I) : Notre carte du monde
- Que lire ? (II) : prendre le meilleur

Que lire ? (I) : Notre carte du monde

La lecture est née lorsque l'humanité a commencé à mettre par écrit les maximes de ses sages, les codes qui recueillaient leurs mœurs et leurs lois ou le récit des événements ayant forgé chaque peuple. Jusqu'alors la culture, culture de l'âme, ne pouvait que s'écouter : seul ce que les hommes et les femmes renaient dans leur mémoire était transmis aux générations suivantes, comme une carte du monde de grand prix, comme une torche au milieu de l'obscurité.

Il est toujours fondamental dans notre vie d'écouter, encore de nos jours : c'est notre premier accès au langage, l'élément qui le forme tant que nous vivons et, surtout, ce qui rend possible le dialogue, une des fibres du tissu de la vie. En même temps, pour écouter et vraiment dialoguer il devient nécessaire de lire : « Finalement, reconnaissons que pour que le dialogue en vaille la peine, il faut avoir quelque chose à dire, et ceci demande une richesse intérieure qui soit alimentée par la lecture, la réflexion personnelle, la prière et l'ouverture à la société. [1] »

L'importance d'écouter

Écouter et lire, voilà des habitudes indispensables pour élargir nos horizons, assez limités naturellement, pour faire mûrir nos perspectives et comprendre le réel, à la fois complexe et simple. Les deux supposent la capacité de *prêter attention*. Précisément, les media, les réseaux sociaux et les opérateurs du téléphone se disputent notre attention, comme leur plus précieux capital. Il est facile que cette abondance de réclames la fragmente, comme c'est le cas pour quelqu'un qui est constamment interrompu. Il faut dire qu'une attention fragmentée n'en est pas moins utile pour les bénéfices des *big data*, pour les géants de la communication. Mais elle peut nous appauvrir en nous poussant à nous tourner vers l'extérieur, au risque de perdre notre intériorité. Face à cette dynamique de la dispersion, la capacité de prêter attention à une seule chose, un livre, une conversation, renferme un grand potentiel.

L'attention authentique va bien plus loin que le simple effort ponctuel de retenir quelques données : elle permet que la réalité, les personnes, les événements... nous frappent, nous surprennent et que les relations naissant de ces rencontres restent vivantes en nous. L'écoute et la lecture, en tant que formes d'attention, rendent possible la vie spirituelle. C'est pourquoi elles humanisent le monde et contribuent à le réconcilier avec Dieu. Quelqu'un qui lit et écoute approfondit les expériences qu'il vit, grâce à un processus d'intériorisation analogue à celui qui amena le roi David à faire pénitence, par le truchement de la parabole proposée par Nathan [2].

Étymologiquement, *legere* signifie recueillir, réunir. Être vraiment capable de lire c'est beaucoup plus que le simple fait de savoir donner un son aux lettres : c'est être capable de se recueillir, d'habiter à l'intérieur de soi, de *lire* dans les

situations et dans les personnes. Le grand dialogue qu'est la culture humaine se nourrit de ces aptitudes. Pourtant, l'accélération de la vie comporte le risque de ne plus rien lire, y compris pour quelqu'un possédant une culture moyenne ; nous avons tant de choses à faire et à voir que nous risquons de laisser passer les semaines, les mois, sans que nous trouvions le temps de nous asseoir, un livre entre nos mains. Alors, notre carte du monde, pouvant représenter les trois dimensions, se limiterait à quelques précaires courbes de niveau. Notre dialogue avec les autres, capable de saisir la grande échelle de nuances de la réalité personnelle et sociale, ne comporterait que les quatre couleurs élémentaires, maigre apport rendant difficile la tâche d'améliorer le monde.

Saint Josémaria a toujours encouragé ceux qui l'approchaient à avoir des vues larges et à les cultiver. Car un chrétien est capable de s'étonner, prêt à réfléchir, à revoir ses opinions, pour porter partout l'Évangile. La lecture bien choisie — *non legera, sed eligere*, dit un vieil adage — est une des clés maîtresse d'une attitude apostolique. *Pour toi qui désires acquérir une mentalité catholique, universelle, en voici quelques caractéristiques : — la largeur de vues et l'approfondissement énergique de ce qui est sans cesse vivant dans l'orthodoxie catholique ; — le souci droit et sain (qui n'est jamais frivolité) de renouveler les doctrines caractéristiques de la pensée traditionnelle, en matière de philosophie et d'interprétation de l'histoire... ; — une attention vigilante aux orientations de la science et de la pensée contemporaines ; — et une attitude positive et ouverte face à la transformation actuelle des structures sociales et des formes de vie [3].*

L'habitus de la lecture

Les pédagogues et les spécialistes de l'éducation des jeunes signalent qu'il est difficile d'avoir l'habitus de la lecture s'il n'est pas acquis pendant l'enfance. Ils constatent aussi des différences significatives entre les jeunes qui lisent et ceux qui ne le font pratiquement jamais. Ceux qui lisent ont une plus grande facilité pour s'exprimer, une plus grande capacité pour comprendre et une meilleure connaissance d'eux-mêmes. En revanche, ceux qui se focalisent sur d'autres formes de détente ont plus de difficultés pour mûrir. Par exemple, l'abus des jeux vidéo, non pas les jeux en tant que tels mais leur abus, fait que les jeunes manquent d'imagination : leur monde intérieur se désertifie et devient trop dépendant des stimulus de ces modalités de la détente par trop élémentaires. Cela étant dit, il est évident que l'encouragement à la lecture ne doit pas venir d'une diabolisation de la télévision ou des jeux vidéo, ni être présenté comme un devoir moral. Il s'agit plutôt de toucher le fond de l'âme, d'éveiller la fascination pour les histoires, la beauté, l'éclat de l'intelligence et de la sensibilité.

Dans chaque famille, il est utile de trouver la personne apte à jouer ce rôle : le père, la mère, un des frères ou sœurs aînés, le grand-père... tout en s'appuyant sur le travail des enseignants, moniteurs d'un club de jeunes, etc. Si l'on tient compte de la sensibilité du jeune lecteur, celui-ci découvrira son propre itinéraire personnel, comportant les grands jalons de la littérature universelle — chacun en son temps — et d'autres titres qui correspondront à sa personnalité.

Cette tâche ne requiert pas d'investir beaucoup de temps, mais un peu la tête et un minimum de constance, et elle se révèle décisive. Parfois il faudra les aider, y compris par l'exemple, à trouver des moments pour la lecture, de façon à ce qu'ils

en éprouvent le plaisir, sans pour autant tomber dans le travers égoïste de refuser la conversation et le vivre-ensemble avec les autres. Probablement nous nous souvenons des premiers livres qui nous ont été offerts ou que nous avons lus, les histoires qu'on nous racontait pendant notre enfance, les éditions des œuvres classiques ou des textes de l'histoire sainte adaptés pour les enfants. Peut-être gardons-nous bien gravée dans notre tête la personnalité de tel ou tel enseignant qui nous a fait découvrir la poésie ou nous a transmis son enthousiasme pour un auteur déterminé.

Quand quelqu'un débute dans la vie professionnelle et que sa vie s'accélère, il pourrait trouver qu'il ne dispose pas de temps suffisant pour la lecture, tout en étant conscient des bienfaits qu'il en retire. D'où l'importance de préserver des moments pour lire. Il se peut que le temps total ne soit pas considérable, mais c'est une question de priorité, d'ordre, de consacrer moins de temps à des activités moins importantes. En grande partie « ce n'est pas le temps qui nous manque mais la concentration » [4]. En même temps, il y a certainement un plaisir à mettre à contribution les voyages en train, en avion ou dans les transports publics ; les attentes et, cela va sans dire, les moments de détente. Celui qui a toujours un livre sur lui — ce qui est facile de nos jours grâce aux lecteurs digitaux, aux tablettes, etc. — peut tirer profit de quelques minutes précieuses, disponibles à l'improviste. Si la somme de plusieurs courts moments peut ressembler à l'irrigation goutte ou goutte, les jours et les mois ne s'en écoulent pas moins et la végétation pousse.

Les technologies digitales ont aussi facilité la prolifération des livres-audio et les enregistrements audio d'articles de revues, voire la lecture automatique de pratiquement n'importe quel texte. Autant de moyens très utiles pour celui qui passe, par exemple, un bon nombre d'heures au volant, à marcher ou à s'occuper des tâches domestiques. Les livres-audio, surtout s'il s'agit de bons enregistrements, montrent que lire est une autre modalité de l'écoute et nous renvoient d'une certaine façon à l'époque où un bon groupe d'auditeurs se rassemblaient autour d'un lecteur, pour jouir d'un talent dont ils étaient privés : ainsi ils pouvaient lire !

Devant une marée de livres

Des milliers de livres sont édités chaque année dans le monde, sans compter l'abondante littérature scientifique, de plus en plus spécialisée. En outre, l'Internet donne accès, souvent gratuitement, à une infinité de media et de services d'information et d'opinion. Devant un si grand nombre de possibilités et compte tenu des limites du temps disponible, une considération rétrospective que faisait saint Jean Paul II devient plus actuelle que jamais : « J'ai toujours eu un dilemme : Que lire ? J'essayais de choisir le plus essentiel. La production éditoriale est si vaste ! Or, tout n'est pas intéressant et utile. Il faut savoir choisir et demander conseil sur ce qu'il est bon de lire. [5] »

La lecture peut être une bonne occupation pour les moments de détente. Pour ce faire, beaucoup de livres sont disponibles. Certes, la lecture d'ouvrages élargissant l'esprit, peut-être plus sereine et moins fréquente, est d'une autre nature. Néanmoins, il existe une vaste tradition de livres à la fois éducatifs et agréables à lire. Malgré tout, quelqu'un pourrait s'adonner presque exclusivement à la

littérature d'évasion. Il ne s'agit donc pas de « beaucoup lire » mais de lire aussi des ouvrages de nature philosophique, théologique, littéraire, historique, scientifique, artistique, etc., pouvant enrichir notre vision du monde, compte tenu de la capacité et des circonstances de chacun. Les ouvrages historiques et les essais sur les différents domaines du savoir capables de nous faire grandir au-dedans de nous-mêmes sont si nombreux qu'il est toujours possible, avec un peu de patience, de trouver des livres d'une certaine hauteur correspondant à notre profil.

À l'heure de faire notre choix, il est important de savoir qu'il existe un nombre important d'entreprises de communication qui contrôlent le monde de l'édition et privilégient logiquement dans leurs informations les publications de leur groupe, au détriment d'autres livres, peut-être plus intéressants mais édités par de petites entreprises, moins présentes dans la presse, la radio ou la télévision. C'est pourquoi il convient d'éviter la surévaluation de la dernière publication ou des meilleures ventes, comme si c'était une garantie de qualité. « Il y a des livres dont la couverture fait tout le prix [6] », écrivait ironiquement Charles Dickens. Vouloir toujours être à la page peut entraîner comme conséquence que nous échappent les titres les plus divertissants, intelligents ou créatifs, oubliés sur les étagères des bibliothèques ou de notre maison. Vu que le temps disponible est limité et les bons livres nombreux, il vaut la peine de choisir soigneusement ses lectures sans se laisser emporter par de simples réclames publicitaires.

Il nous arrive de regretter d'avoir vu un film médiocre et perdu ainsi deux heures de notre vie. Eh bien ! en arrivant à la fin d'un livre peut-être bon mais qui ne nous a jamais vraiment intéressés, nous avons sans doute perdu beaucoup plus de temps. Si un livre n'attire pas notre intérêt et qu'il n'y a pas de raison particulière pour le lire, peut-être est-il préférable d'arrêter de le lire. D'autres livres nous attendent, qui vont nous apporter beaucoup plus. Le *zapping* avec les livres peut cacher l'impatience ou le manque de stabilité, bien que cela nous permette assez souvent de mettre la main sur d'autres titres qui vont nous plaire et peuvent nous faire mûrir.

Le lecteur qui ouvre les pages d'un livre ne souscrit aucun contrat avec l'auteur lui interdisant de le lire en diagonal ou l'obligeant à aller jusqu'au bout de la lecture. Certains ont l'habitude d'ouvrir les livres à une page déterminée : si ladite page les attire, ils lisent le livre et, dans le cas contraire, ils le laissent tomber. Il est sans doute bon de donner à l'auteur l'occasion de capter notre attention, mais, en même temps, à quoi bon consacrer du temps à un ouvrage avec lequel nous n'avons pas d'atomes crochus ? Il va sans dire que, comme pour les grands classiques, le manque d'empathie pourrait être dû à une formation littéraire défaillante. Il se peut aussi que tel ou tel ouvrage doive rester un certain temps au repos sur l'étagère, pour être repris au bout de quelques mois, voire des années, sans exclure que nous trouvions entre-temps un autre bon livre. En tout état de cause, toute une vie ne suffirait pas pour lire les livres considérés comme des classiques. Nous apprenons à choisir parmi eux, d'Aristote à Shakespeare, de Cicéron à Molière, Dostoïevski ou Chesterton, comme nous le faisons pour nos amis : « Tout livre discret, cessant de parler s'il fatigue, est un ami qui conseille et reprends en secret. [7] »

Texte: d'après Luis Ramoneda - Carlos Ayxelà

Photos: ITU pictures / Kat Northern Lights Man (cc)

[1]. Pape François, Exhortation apostolique *Amoris lætitia* (19 mars 2016), n° 141.

[2]. Cf. 2 S 12, 1-19.

[3]. *Sillon*, n° 428.

[4]. A. Zagajewski, *En la belleza ajena*, Valencia, Pre-textos 2003, p. 165.

[5]. Saint Jean Paul II, *Levez-vous ! Allons !* Plon-Mame, Paris 2004, p. 89.

[6]. C. Dickens, *Oliver Twist*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1893, p. 220.

[7]. Lope de Vega, *La veuve valencienne*, Castalia, Barcelone 2001, p. 104.

[Retour au contenu](#)

Que lire ? (II) : prendre le meilleur

Il est des livres qui changent notre vie, comme cela est arrivé à saint Augustin en lisant le *Hortensius* de Cicéron. Quelques années plus tard, il écrira dans ses Confessions : « Sa lecture changea mes sentiments ; elle changea les prières que je vous adressais à vous-même, Seigneur ; elle rendit tout autres mes vœux et mes désirs [...] et déjà je commençais à me lever pour revenir à vous. [1] » Après bien des détours, son chemin vers Dieu visa plus résolument la conversion, elle aussi confirmée par un livre : un passage de l'épître aux Romains qui a fait tomber le dernier mûr qui le retenait [2].

Partager les bonnes trouvailles

Quoique tous les livres ne marquent pas dans notre vie un avant et un après aussi nets, nos lectures nous changent : elles affinent notre âme ou l'engourdissent ; elles élargissent nos horizons ou les rétrécissent. Avec le temps, notre personnalité reflète les livres que nous avons lus ou que nous n'avons pas lus. Celui qui, au fil des ans, se nourrit de lectures bien choisies parvient à avoir un regard ouvert sur le monde et sur les gens, sait affronter la complexité des affaires et développe la sensibilité nécessaire pour faire le tri entre la banalité et ce qui a de la valeur.

Il n'est pas toujours facile de trouver des livres qui nous aident à grandir, même lorsqu'il ne s'agit que de se détendre. C'est pourquoi il est très utile de faire appel aux conseils des autres. En cherchant à nous repérer dans une ville, si nous nous informons auprès de ses habitants, nous recevons des renseignements fort utiles, introuvables sur un GPS.

De même, nous pouvons recommander aux autres les bons livres que nous lisons, ayant cherché nous-mêmes une bonne orientation pour nos lectures auprès des personnes s'y connaissant. Parler de nos lectures enrichit la vie familiale et les conversations avec nos amis, ce qui pourrait même aboutir à des réunions littéraires ou à d'autres activités culturelles, comme celles qui établissent des ponts entre la littérature et le cinéma. Même si les bonnes lectures se transmettent efficacement de bouche à oreille, il n'en est pas moins utile d'organiser des clubs de lecture, de fréquenter de bonnes librairies, de rester en contact avec les libraires et d'engager un dialogue fréquent avec eux, pour le plus grand bien de tous. De plus, ce genre d'initiatives permet de donner des avis fondés sur les pour et les contre de certains ouvrages.

Il existe un bon nombre de sélections de livres de qualité, classés en fonction de l'âge, du thème ou des goûts personnels. Cela dit, la meilleure sélection est celle que chacun fait de son côté, en s'inspirant des conseils d'amis ayant des goûts semblables, de références ponctuelles trouvées à l'occasion d'un cours, d'un exposé ou d'un entretien...

Étant donné qu'il n'est pas possible de lire sur le champ tout ce qui éveille notre intérêt, il est utile de faire un plan de lectures, en se servant des références prises antérieurement. Cette attitude donne l'assurance de savoir qu'aucun bon titre ne saurait nous échapper et permet d'éviter de prendre le premier titre qui nous tombe entre les mains, quand nous nous mettons à lire.

Quelqu'un a dit que, dans un certain sens, l'Internet est une immense machine de répétitions. L'invention de l'imprimerie avait fait comprendre que la facilité dans la publication de textes favorise la prolifération de livres médiocres ou banaux. Cependant, à côté d'un matériel abondant de peu de qualité, parfois élaboré dans la meilleure intention du monde, l'Internet recèle dans ses replis des textes permettant de découvrir les clés de l'actualité et proposant aussi des idées de fond, qui ne suscitent pas toujours l'intérêt d'un bon nombre de media. Dans ce domaine aussi, il est utile de repérer, aidés par le conseil des autres et par notre expérience, les sites ou les auteurs les plus intéressants. Les applications pour s'abonner à certains contenus ou pour la lecture hors ligne de textes déterminés constituent une bonne aide dans ce sens. L'Internet élargit aussi les possibilités d'accès aux ouvrages classiques ou anciens, épuisés ou difficiles à trouver dans les librairies ou les bibliothèques.

Dialoguer avec les livres

Critique, du grec *krinein*, signifie originellement discerner, choisir. Lire dans une attitude critique permet de prendre le meilleur de chaque ouvrage. Les auteurs, tout comme nous, sont conditionnés par leur contexte et leur culture ; c'est pourquoi, au moment de commencer à lire, il est bon de se demander, par exemple : pourquoi l'auteur s'exprime-t-il de cette façon ? Quels étaient les idéaux de son époque qui se manifestent dans ses personnages ? Quelle est sa perception des valeurs pérennes, telles que l'amitié, le pardon, la loyauté, etc. ? Il va sans dire qu'il ne s'agit pas d'adopter une attitude hostile, cachant peut-être un certain pessimisme ou un manque d'assurance. La finalité est plutôt de découvrir les ombres et les lumières de chaque ouvrage et, le cas échéant, de purifier certaines idées ou propositions. Nous engageons ainsi un dialogue intérieur avec le livre qui pourrait même aboutir à un dialogue réel avec les auteurs (car ils apprécient la correspondance et les suggestions de leurs lecteurs), dans lequel nos convictions personnelles feront surface : certaines idées pourront être corrigées grâce à cet échange et d'autres trouveront de nouvelles nuances. Le sens apostolique est sans doute ce qui permet de lire avec un sens critique équilibré, cherchant non seulement à passer un bon moment, mais aussi à comprendre les catégories intellectuelles de nos contemporains, pour les purifier et les réconcilier avec les valeurs chrétiennes.

Dans ces conditions, la lecture nous aide à nous forger des convictions profondes et solides, bien étayées, de sorte que chacun peut ainsi acquérir un bon jugement et développer sa personnalité et son style. Il en va pratiquement de même des films que nous voyons : lorsqu'un film nous surprend, en raison des valeurs que nous y découvrons ou de leur esthétique, certains aspects de notre vie, de notre vision du monde ou des personnes s'élargit, s'assouplit. C'est ainsi que chacun peut former son discernement et être sûr qu'il prend de bonnes décisions, basées sur des critères qu'il comprend et qu'il est capable de justifier. Il adopte ainsi une vision personnelle, enracinée dans la foi chrétienne, qui l'aide à créer son unité de

vie.

Quelque chose bouge dans notre âme

D'habitude, Un bon lecteur est aussi un bon *relecteur* : quelqu'un qui revient sur les ouvrages qui l'ont marqué un jour. Une manière efficace d'être *relecteur* est de prendre des notes nous permettant de réfléchir à nouveau sur une idée qui a jailli au cours d'une de ces lectures. Cette habitude nous aide à nous connaître et à porter un regard plus pénétrant sur la réalité et sur les autres. Il nous arrive parfois de vouloir évoquer une histoire ou un passage qui nous a intéressé, sans pouvoir le retrouver. D'où l'intérêt d'avoir pris quelques notes.

Cela dit, comme pour tout dans la vie, il faut trouver un équilibre. S'il est utile de se laisser surprendre par sa mémoire, qui retient plus qu'il n'y paraît, il n'en reste pas moins que les lectures laissent une trace bien plus profonde chez quelqu'un qui, grâce à ses notes, nourrit un dialogue intérieur dans son âme. Souvent, il s'agira moins de copier des passages complets que de noter ses impressions, en essayant de formuler, peut-être en balbutiant, les intuitions qui veulent se frayer un passage en nous. Grâce à ce travail patient, notre voyage à travers les géographies, les cultures et les sensibilités s'enrichit : les paysages ne passent pas simplement devant nous mais nous façonnent et nous permettent de nous rendre compte des attentes et du talent d'un grand nombre de personnes. Ainsi, notre compréhension du monde s'améliore et nous sommes à la hauteur du défi de la *nouvelle évangélisation*, qui passe par une nouvelle *inculturation*, et à laquelle le Saint Père nous invite de façon pressante.

Responsabilité personnelle

Rappelant ses visites aux hôpitaux de Madrid accompagné de jeunes gens, saint Josémaría racontait un jour comment ils cherchaient à *leur tenir compagnie et à leur rendre des services matériels : leur laver les mains, les pieds ou le visage ; leur couper les ongles ; les peigner... Nous ne pouvions pas leur apporter à manger parce que c'était interdit, mais nous leur laissions toujours un bon livre* [3]. Sa sollicitude de pasteur d'âmes l'amenait à rappeler à tout le monde l'importance de bien choisir ses lectures, avec responsabilité, compte tenu de l'impact profond qu'elles ont dans la formation intellectuelle et spirituelle de chacun. Dans ce sens, le Catéchisme nous rappelle que « le premier commandement nous demande de nourrir et de garder avec prudence et vigilance notre foi et de rejeter tout ce qui s'oppose à elle » [4]. Le Saint Père donnait le même conseil : « Si je vois qu'un programme ne me fait pas de bien, renverse mes valeurs, me fait devenir vulgaire, et même me salit, je dois changer de chaîne. Comme on faisait à mon époque, « à l'âge de pierre » : quand un livre était bon, tu le lisais ; quand un livre te faisait du mal, tu le jetais [5] » *Avec ces lectures, avec ces fréquentations* [6]... Choisir un livre, comme choisir ses amis, aller au cinéma ou au théâtre, est un acte responsable et libre pour chaque chrétien, comportant une dimension morale [7].

Face au risque de l'ignorance ou de la superficialité, le conseil à donner est celui de beaucoup lire, de lire des auteurs divers appartenant à des contextes variés. C'est ainsi que notre mentalité s'ouvre, que nous devenons capables de surmonter les préjugés infondés et les lieux communs, prêts à vivre et à communiquer la foi de façon attrayante. En même temps, la responsabilité de notre formation

personnelle nous amène à lire des livres de qualité, à choisir ceux qui nous aident réellement à grandir du point de vue humain et surnaturel. Nous pouvons citer un sage conseil pour ce travail de discernement : « Les grands livres ont la courtoisie d'un roi magnanime : ils accueillent leur lecteur comme s'il était leur égal. L'écrivain médiocre essaye de nous humilier pour cacher le peu de hauteur de sa position. [8] »

Le conseil des personnes ayant beaucoup lu peut se révéler un outil précieux au moment de faire notre plan de lectures, pour bien comprendre les différents auteurs et pour savoir sur quels points leur vision pourrait être partisane ou incomplète. Très souvent, le commentaire d'un ami peut nous faire découvrir un ouvrage jusqu'alors inconnu et nous ouvrir de larges horizons culturels, intellectuels ou spirituels. D'autres fois, cela nous évitera de perdre notre temps avec des lectures banales qui promeuvent des comportements contraires à une convivialité pacifique, qui attaquent la religion, etc. Nous savons tout aussi bien que certains livres pourraient nous faire du mal, faute d'avoir la formation requise pour bien les assimiler : certains aliments pourraient être trop durs pour nos dents. Il est bon d'avoir l'humilité intellectuelle de reconnaître ses limites, ce qui n'est pas de la prudence mais de la prudence. Aidés par les autres, nous trouvons des alternatives pour canaliser nos inquiétudes, des lectures plus pondérées qui nous permettront peut-être, avec le temps, de nous attaquer s'il le faut à ces aliments qui, avant, auraient pu nous faire du mal. En définitive, il s'agit de faire en sorte que la culture que chacun se construit progressivement avec ses lectures incarne les enseignements de Jésus-Christ et s'intègre dans notre expérience vitale. Bien que différemment, celui qui lit de mauvais livres, comme celui qui lit peu, est particulièrement vulnérable face à l'erreur.

Conseiller et chercher conseil

Étant donné la valeur du conseil donné, chacun a le devoir d'aider les autres dans ce domaine. Le conseil personnel aidera toujours nos proches et nos amis à choisir des ouvrages de qualité qui soient enrichissants. Il est aussi utile de participer aux initiatives qui proposent des appréciations littéraires, cinématographiques, culturelles, etc. Cet effort pour consacrer quelques minutes à partager nos impressions peut aider un grand nombre de personnes. « Le mieux est parfois l'ennemi du bien » : ce principe se vérifie aussi dans ce domaine. Un bref compte-rendu, rédigé sur le vif, est préférable à un projet de recension détaillée, mais qui n'arrive pas à se concrétiser. Plus il y aura de collaborateurs participant à ces initiatives, plus le conseil sera objectif et juste.

L'information fournie par des revues, des suppléments culturels, etc. peut aussi être très utile. Il n'est pas difficile de trouver des critiques fiables, compte tenu de leur savoir-faire, de leur bonne formation culturelle et doctrinale, du ton pondéré de leurs opinions, etc. Autant d'indicateurs divers qui nous aident à prendre ou non la décision de lire ou d'acquérir un livre.

En tout état de cause, il est bon d'éviter des approches réductionnistes ou superficielles sur la nécessité de demander conseil ou de tenir compte des qualifications qui nous sont proposées, à titre indicatif. Le fait qu'un livre soit qualifié de façon précise peut nous orienter et constitue une marque de prudence. Personne ne doit s'étonner que certaines de ces qualifications changent avec le

temps ; ou bien que ce qui ne présente pas d'inconvénient pour quelqu'un puisse en avoir pour quelqu'un d'autre. La qualification est une orientation pour nous aider à faire nos choix avec responsabilité. En même temps, cela n'empêche pas que nous demandions conseil dans la direction spirituelle, si nous pensons que cela est bon pour notre âme. Par ailleurs, l'attention portée aux appréciations morales d'un élément culturel ne doit pas nous dévier de l'essentiel : l'importance de lire et, dans la mesure de nos possibilités, de beaucoup lire.

N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie ; mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal [9].

L'ouverture de l'âme et la largeur de vue sont d'autant plus vraies qu'elles sont animées par la recherche et la découverte, passionnée et sereine à la fois, de la Vérité et de la Beauté.

Texte: Luis Ramoneda - Carlos Aixelá

Photos: Pingz Man / Nicki Man (cc)

[1]. Saint Augustin, *Les Confessions*, III.4.7.

[2]. Saint Augustin, *Les Confessions*, VIII.12.29.

[3]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion familiale, 20 décembre 1970.

[4]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2088.

[5]. Pape François, *Discours*, 6 juin 2015.

[6]. *Sillon*, n° 138.

[7]. Sur cette question, cf. Ángel Rodríguez Luño, *Factores culturales de especial incidencia en la formación espiritual*, apartado 2, (« La lecture »), disponible sur collationes.org.

[8]. N. Gómez Dávila. *"Escolios a un texto implícito"* (vol. 1). Instituto Colombiano de Cultura, 1977, p. 325.

[9]. 1 Th 5, 19-22.

[Retour au contenu](#)

Fundación Studium, 2022

www.opusdei.org